

Ateliers de travail

Intimité, racialisation et affects dans les migrations contemporaines (IntRa)

Paris, 11-12 mai 2023

Institut Convergences Migrations, Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris
(CRESPPA- GTM) & l'Université d'Amsterdam

Appel à communication

Écheveau complexe, l'intimité se laisse difficilement enfermer dans une définition. Les chercheur.e.s s'accordent désormais à différencier ce qui peut se montrer en public de ce qui se dérobe aux regards et au contrôle des autres (Berrebi-Hoffmann, 2009 ; Amphoux et Mondada, 1989). De nombreux travaux de recherche féministes ont néanmoins déconstruit la distinction entre l'espace public et l'espace intime, en mettant en avant la nature politique de la vie privée avec l'objectif de penser autrement la citoyenneté (Evans, 1993 ; Lister, 1997 ; Luibheid, 2008 ; Plummer, 2003 ; Sabsay, 2016 ; Saleh, 2020). Les études postcoloniales, les études de genre et queer ont démontré l'infiltration du (bio)pouvoir au sein même de la vie intime, à travers l'analyse minutieuse des rapports sociaux de sexe, de religion, de classes, de race et entre les générations (Stoler, 1995 et 2002; McClintock, 1995; Oswin N. and Olun, 2010; Yuval-Davis, 1997). Les études migratoires se sont emparées également de cette notion afin d'articuler l'*agency* des personnes en migration tout en montrant l'impact contraignant et l'intromission de l'État et des dispositifs supranationaux dans les parcours d'accès aux droits (de mobilité, séjour, citoyennetés et les droits sociaux annexes) (voire par ex., Schmoll, 2021 ; Bonjour et de Hart, 2021).

Dans la continuité de ces travaux, ces journées d'étude — sous forme d'ateliers collaboratifs — envisagent d'explorer la portée de l'intime, ses usages et son articulation avec la racialisation et l'économie affective dans la recherche européenne sur les migrations contemporaines. Elles visent à explorer davantage comment le nœud « intimité-racialisation-affects » est travaillé par des chercheur.e.s ancre.e.s dans des contextes académiques divers. Pour ce faire, nous souhaiterions co-construire un espace de réflexion transnationale qui prend « l'intime » comme point de départ pour une exploration des dynamiques intersectionnelles de pouvoir qui structurent les relations entre les sujets (migrants et non-migrants qui les rencontrent, font famille avec eux, les aident, ou leur entravent l'accès au territoire, ainsi que les chercheur.e.s

qui s'engagent auprès de ces acteurs) et les États dans la migration. Sans être limité par le nationalisme méthodologique, il semble néanmoins nécessaire d'appréhender et d'analyser ensemble les interactions imbriquées, à plusieurs échelles, qui se déroulent durant les parcours migratoires, où l'État — avec ces multiples visages humains — détient encore un incontestable pouvoir pour statuer sur la jouissance des droits. Plus précisément, en nous inscrivant dans le tournant émotionnel et affectif des études migratoires (Bilgic, 2018 ; Raj, 2017), nous aimerions explorer comment les chercheur.e.s qui travaillent *dans* et *sur* des contextes européens et extra-européens différents adoptent l'intimité comme prisme analytique pour interroger les

migrations (asile, migration familiale, régularisation, détention, intermédiation juridique, processus de frontiérisation ; etc.) et les voies d'accès à la citoyenneté, notamment en relation avec les catégories de race, de genre, de sexualité, d'âge et de classe, mais aussi de religion, handicap, etc.

Ces dernières années, la pertinence politique de « l'intime » a été soulignée tant par la recherche scientifique que par le monde de la société civile et du militantisme. Dans cette double filiation, entre enquête critique et praxis, les chercheurs qui s'intéressent à l'intimité dans le cadre d'études sur la citoyenneté, la migration, la sexualité et les *queer studies* partagent la volonté de théoriser l'intimité au-delà du clivage privé/public (Giametta, 2017 ; Mai & King, 2009 ; White, 2014). Ils s'interrogent davantage sur la manière dont les réglementations étatiques qui définissent de soi-disant « bonnes intimités » visent, en fait, à (re)produire une certaine cohésion sociétale selon des axes racialisés et « sexués » (Bonjour et de Hart, 2013 ; Eggebo, 2013 ; Maskens, 2015 ; Wray, 2011). Les travaux sur la migration familiale ont également souligné comment le regroupement familial et la migration de mariage vers l'Europe sont politiquement construits comme « la dernière faille » de la migration vers et à travers l'Europe. Leurs analyses s'attachent à montrer la façon dont la « police » (Donzelot, 1977) de l'intimité en migration reproduit des expériences et des idéologies coloniales, notamment au travers de la création de la figure de l'Autre inassimilable et porteur des pratiques éminemment diverses et inconciliables avec celles de la famille européenne « moderne » (Bonjour et Block, 2013 ; Bonizzoni, 2018). De même, la littérature concernant la migration queer a démontré que la sexualité et l'intimité (qui s'entrecroisent avec la race, le genre, la classe, la nationalité et d'autres vecteurs d'oppression/privilège) façonnent l'accès au droit de séjour, à la citoyenneté et aux droits pour les minorités sexuelles en Europe. En s'appuyant par exemple sur les travaux de Gilles Deleuze (1988) et de Sarah Ahmed (2000, 2004), ainsi que des travaux sur la gouvernementalité de Michel Foucault, les études migratoires s'intéressent davantage à la manière dont les émotions participent de la définition de la citoyenneté et des contours de la communauté nationale. Ce qui a permis, par exemple, entre autres, de théoriser l'amour en tant que technologie de la gouvernementalité de la migration de mariage (D'Aoust, 2013), les enchevêtrements entre les processus de racialisation, le genre et la sexualité dans le travail bureaucratique visant à évaluer la véracité des demandes et des procédures administratives (Bilgic, 2018 ; D'Aoust, 2018 ; Raj, 2017 ; Tolia-Kelly, 2006), ainsi que le courtage affectif et émotionnel spécifique aux associations de défense des couples binationaux (Odasso et Salcedo, 2022). Plus largement, il a été également question d'éclairer les liens entre les affects et le racisme, en relation avec le nationalisme et l'(homo/hétéro-)normativité.

Nous aimerions porter l'attention sur l'articulation de la racialisation et de l'économie affective comme processus spécifique qui façonne, voire contraint, l'intimité et les affects dans des situations migratoires disparates. Il s'agira de comprendre comment le processus migratoire donne à voir les multiples géographies de la racialisation, ainsi que les continuités et discontinuités entre la colonialité, et les normes et les imaginaires contemporains de l'altérité. Ces normes et imaginaires sont construits, intériorisés et enracinés dans l'histoire ; elles travaillent les rencontres des personnes en migration avec l'État (voire les États), ses acteurs et d'autres figures intermédiaires (Tyszler, 2020 ; Sahraoui & Tyszler, 2021). Les émotions et les affects participent de ces rencontres et plus largement de la gouvernance des migrations (Andreassen et Vitus, 2016). Dans des contextes socio-culturels divers, elles peuvent montrer les facettes différentes de la racialisation, ainsi que son rôle dans la définition des politiques

d'inclusion/exclusion (*politics of belonging*, Yuval-Davis, 2006) et le sentiment d'appartenance ou désaffiliation.

Pour explorer comment le nœud « intimité-racialisation-affects » ouvre des nouvelles pistes de réflexion dans les études des migrations contemporaines, nous proposons de travailler autour de trois thématiques :

1. Nation, parenté et famille

- Quelles sont les implications de l'institutionnalisation de la gouvernance affective (par les États, intermédiaires, migrant·e·s, citoyen·ne·s) pour les individus, couples, familles et communautés qui cherchent à accéder aux droits de migration et de citoyenneté ?
- Comment la gouvernance affective participe-t-elle de l'établissement des hiérarchies raciales ou racialisantes entre les établi·e·s et les nouveaux/nouvelles venu·e·s, voire les potentiels nouveaux citoyens ?
- Qu'est qu'une approche intersectionnelle et dé/postcoloniale de l'hétéronormativité et de l'homonormativité révèle du processus d'accès au droit à la vie familiale ?
- Comment les imaginaires et les normes façonnent-ells les parcours migratoires et travaillent les liens affectifs au-delà et en deçà de leur reconnaissance institutionnelle (par ex, tactiques, stratégies, savoir-faire, retournement de stigmates) ?
- Comment la (bonne) parentalité et la filiation participent-elles de la relation famille-nation ?
- Quelles perspectives analytiques les approches décoloniales apportent-elles quant à la centralité du modèle nucléaire de la famille (qu'elle soit hétéronormative ou homonormative) dans la gouvernance migratoire ?
- En quoi les régimes migratoires produisent-ils des hiérarchies racistes et hétéronormatives du droit à une vie de famille ?
- Comment l'hétéronormativité des régimes migratoires affecte-t-elle (aussi) les citoyen·ne·s ?
- Comment les personnes non migrantes voient-elles leur droit à une vie familiale affectée par la conditionnalité et l'hétéronormativité de ce droit en régime migratoire ?

2. Asile et relations affectives

- Comment l'interaction entre la racialisation, les émotions et l'affect façonne-t-elle la gouvernance et la politique de l'asile au XXI^e siècle ?
- Quelles normes ou imaginaires racialisésx, affectifs et émotionnels sont mobilisés dans la production d'une *certaine* « raison humanitaire » au sein du régime de l'asile ?
- Comment les politiques de racialisation, l'intimité et les affects participent-ils de la construction des hiérarchies de vulnérabilité et de respectabilité (*respectability*) dans les politiques d'asile ?
- Qu'est-ce qu'être protégé quand l'intimité est exposée ?
- Que produit, subjectivement, cette injonction institutionnelle à se raconter ?
- Quelle est la place des héritages coloniaux dans ce droit à l'examen et au jugement des intimités de sujets postcoloniaux ?

3. Intermédiaires, intermédiations et engagement

- Comment l'action des intermédiaires (par ex, associations, avocats, traducteurs, passeurs) (re)produit des tensions, frictions et fractures dans les ordres raciaux, sexuels et de classe ? Comment contribuent-elles à modifier ou renégocier les géographies affectives en place ?

- Quels sont les enjeux des relations de proximité, voire d'extimité, qui s'établissent entre intermédiaires et bénéficiaires ?
- Comment se conjuguent les idéologies et les pratiques de soutien à l'accès aux droits ? Est-il possible de s'engager pour changer le droit par le bas ou est-ce le droit qui change les formes de l'engagement ?
- Comment la question raciale s'articule-t-elle avec le désir de fédérer les/des luttes (par ex., féminisme et migration, asile et environnement) ?

Ces questions ne sont que certaines parmi celles qui pourront être abordées lors des ateliers. Les axes et leur contenu sont, en fait, indicatifs.

Les propositions de communication — en français ou en anglais — doivent s'inscrire dans l'un de ces axes ou en mentionner un de prédilection. Elles doivent se composer d'un résumé de 250 mots, de mots clés, une courte bio du/de la chercheur.e avec une explication de sa recherche et des thématiques qu'i.el aborde dans ses travaux.

Un des objectifs de ces ateliers de travail est de faire dialoguer et enrichir mutuellement des littératures diverses. Les langues de travail seront l'anglais et le français. Afin de créer un espace optimal pour le travail coopératif académique, nous envisageons une journée et demie de travail sous forme d'atelier afin de tisser des analyses empiriques et théoriques conjointes. Les présentations ne sont pas conçues sur le format de communication classique, mais d'échange-débat dans un premier temps en sous-axes. Ensuite, un moment collectif permettra d'effectuer des connexions entre les axes explorés, et de penser la transversalité.

Les échanges se poursuivront avec des rendus écrits collectifs (en binôme si possible) qui seront proposés à une revue scientifique avec un comité de lecture. Le format de ces contributions sera discuté à la fin des journées de travail.

Lors de ces ateliers, une table ronde ouverte au public est prévue. Les participants Saskia Bonjour (professeure associée, Université d'Amsterdam) en dialogue avec Jane Freedman (directrice de recherche au CNRS, Université Paris 8, CRESPPA, ICM), et une personnalité issue du monde associatif/du terrain, dialogueront autour des questions d'intimité, affects, et racialisation. Plus de détails seront donnés dans le programme définitif.

Un fonds de solidarité est mis à disposition pour les chercheur·e·s non financé·e·s ou sans poste afin de financer leur déplacement à Paris (transports et/ou hébergement).

Calendrier

Les communications doivent être envoyées aux organisatrices

- Laura Odasso laura.odasso@college-de-france.fr
- Sonja Evaldsson Mellstrom a.s.s.evaldssonmellstrom@uva.nl

avant le **25 janvier 2023** pour évaluation du comité scientifique.

Les supports des communications doivent être envoyés aux organisatrices (par ex., notes empiriques ou théoriques, ppt) le **30 avril 2023**

.....

Workshop

Intimacy, Racialisation and Affect in Contemporary Migration Politics (IntRA)

Paris, 11–12 May 2023

A collaborative anglophone/francophone workshop, organised by Institut Convergences Migrations, le Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA) & University of Amsterdam (UvA)

The topic of intimacy has long been central to feminist and queer scholarship on the nation, empire, mobility and migration. While largely eluding definition, feminist- and queer scholars understand intimacy beyond the personal, the body and the household. These scholars have theorised intimacy as an important site of population control, intersecting with other categories of subjectification such as gender, sexuality, religion, race, age, class and dis/ability (cf. Amphoux et Mondada, 1989; Berrebi-Hoffmann, 2009; McClintock, 1995; Oswin N. and Olun, 2010; Stoler, 1995; 2002; Yuval-Davis, 1997). Exploring the concept beyond the private-public divide has allowed feminist- and queer scholars to conceptualize the politics of intimacy as foundational to both colonial – and contemporary politics of citizenship. As such, intimacy has been theorised as imperative to contemporary politics of belonging, and an important site of critiquing the boundaries of liberal subjectivities (Evans, 1993; Lister, 1997; Luibheid, 2008; Plummer, 2003; Sabsay, 2016; Saleh, 2020).

Intimacy has in parallel become central to migration scholarship, particularly for scholars interrogating the politics of family- and queer migrations (see ex: Giametta, 2017; Mai & King, 2009; White, 2014). Within this literature, scholars have theorised intimacy in relation to how migrants and support networks negotiate agency relative to state migration institutions, and explored intimate relations as an important site of state interventions (see ex: Odasso & Salcedo, 2022; Schmoll, 2021 ; Bonjour et de Hart, 2021). Building on this scholarship, the workshop aims for a transnational reflection on how intimacy is articulated in contemporary migration politics in relation to processes of racialisation and affective economies across- and beyond Europe. More particularly, the two days international/collaborative workshop invites scholars to explore how the “intimacy-racialisation-affect” nexus, in relation to other vectors of oppression/privilege, such as sexuality, gender, age, class, nationality, shape power dynamics that structure encounters between individual subjects (migrants, non-migrants, support networks, families) and state actors in citizenship- and migration processes.

Working beyond methodological nationalism within migration studies, the workshop explores how the multiplicity of actors- from intermediaries (lawyers, migrants' right networks, NGOs), brokers, families, and individuals- negotiate access to migration – and citizenship rights afforded by state bureaucracies. Following the emotional- and affective turn in migration studies (Bilgic, 2018; Raj, 2017), the workshop explores how scholars across research fields- and geographic locations, draw on intimacy as an analytical prism for interrogating the contemporary politics of migration (asylum migration, family migration, regularisation, detention, legal intermediation/intermediaries, bordering practices) and citizenship in relation to categories such as race, dis/ability, gender, sexuality, age, class and religion.

In recent years, the political relevance of intimacy has been emphasised within both academic research and by civil society actors. Scholarship on the politics of family migration has highlighted how family reunification and marriage migration to Europe is politically constructed as "the final loophole" in migration to and through Europe. Scholars within these traditions have shown how state regulations of "proper intimacies" reproduce certain politics of belonging along racialised, sexualised and gendered lines (cf. Bonjour et de Hart, 2013 ; Eggebo, 2013 ; Maskens, 2015 ; Wray, 2011). This research has explored how the "policing" (Donzelot, 1977) of intimacy in migration politics reproduces colonial ideologies, particularly through the discursive imaginary of the unassimilable Other as bearer of intimate practices irreconcilable with those of the "modern" European family (Bonjour and Block, 2013; Bonizzoni, 2018). Building on the work of Gilles Deleuze (1988), Sarah Ahmed (2000, 2004) as well as Michel Foucault's work on governmentality, queer – and feminist- studies of migration- and citizenship have increasingly theorised the role of intimacy in relation to affect and emotions in contemporary citizenship – and migration politics. Among others, this scholarship has explored love as a technology of governmentality (D'Aoust, 2013), the entanglements between affect, emotions, race, gender and sexuality within bureaucratic evaluations of trustworthiness in migration processes (Bilgic, 2018; D'Aoust, 2018; Raj, 2017; Tolia-Kelly, 2006), and the brokering of affect- and emotions between binational couples, migrants rights organisations and state migration bureaucracies (D'Aoust, 2018; Odasso & Salcedo, 2022). This scholarship has begun illuminating the links between affect, emotions, racism and the politics of belonging, particularly in relation to (homo/hetero-)normative constructions of love, family and intimacy.

In this workshop, we aim to further the work on affect and racialisation within contemporary politics of citizenship and migration. The aim is to understand how migratory processes reveal multiple geographies of racialisation, informed by (dis)continuities between coloniality and contemporary imaginaries of otherness. These norms and imaginaries are constructed, internalized, and rooted in history; they work through the encounters of people in migration with the state (or states), its actors, and other intermediaries (Tyszler, 2020; Sahraoui & Tyszler, 2021). Emotions and affects participate in structuring these encounters and more broadly in the governance of migration (Andreassen & Vitus, 2016). Across socio-cultural contexts, emotions- and affect shape the facets of racialisation, as well as its role in defining (trans)national politics of belonging (Yuval-Davis, 2006) and group/individual feeling of belonging or disaffiliation. In order to explore how scholarship on migration- and citizenship politics can be enriched through the "intimacy-racialisation-affect" nexus, we propose to work

around three interconnected themes throughout the IntRa workshop, along the following (but not limited to) sub questions:

1. Nation, kinship and family

- What implications do the institutionalisation of affective governance within citizenship – and migration politics carry for individuals, couples, families and communities seeking to access migration – and citizenship rights? What do intersectional and de/postcolonial approaches to heteronormativity and homonormativity reveal about the politics of accessing (family) migration rights?
- How do imaginaries and norms (about family, intimacy, race, sexuality, gender, age, religion for ex.) shape migratory trajectories and affective relations within- and beyond institutional recognition by the state(s)? How do these norms- and imaginaries shape the political strategies and tactics utilized by migrants' rights organisations, collectives, couples, individuals and families in accessing migration rights?

2. Asylum and Affective Relations

- How do interactions between racialisation, emotions and affect shape the contemporary governance of asylum?
- How do politics of racialisation, intimacy and affect shape hierarchies of respectability- and vulnerability within the contemporary governance of asylum?
- What racial, affective and emotional norms or imaginaries are mobilised in the production of humanitarian logic within asylum regimes?
- How is intimacy defined and negotiated by states, intermediaries and individuals/families/couples within the contemporary politics of asylum?
- What subjectivities are produced through the institutional injunction to narrate trauma and intimacy (within asylum migration processes)?
- How have colonial legacies and continuities shaped – and continue to shape- the legal right to afford migration – and citizenship rights based on examinations of intimacies of postcolonial subjects?

3. Intermediaires, brokerage and activism

- How do the actions of intermediaries (e.g., associations, lawyers, translators, smugglers) (re)produce tensions, frictions, and fractures in racial, sexual, and class orders? How do they contribute to modifying or renegotiating existing emotional- and affective geographies?
- What is the role of intimacy, racialisation, emotions- and affect within relationships of proximity, or absence thereof, established between intermediaries and beneficiaries?
- How do norms and practices of legal, social and moral support take shape within- and around support organisations and networks? What are the political boundaries of this engagement- what is the role of existing laws and legality in shaping forms of engagement?
- how do varying processes of racialisation (particularly in relation to intimacy- and affect) negotiate the desire to organisation around a cause (e.g. feminism and migration, asylum and environment)?

Submissions

While the above themes and sub-questions are indicative, proposals for papers – in French or English – should state which theme is aimed by the contribution (or mention a preferred theme).

Contributions are welcomed in the form of a (max) 250-word abstract, alongside a list of keywords, a short bio of the researcher (100 words max), a brief introduction to their research and the themes addressed in their work (200 words max).

Deadline for abstract submission: 25th of January 2023, 23.59.

The proposals have to be sent to:

- Laura Odasso laura.odasso@college-de-france.fr
- Sonja Evaldsson Mellstrom a.s.s.evaldssonmellstrom@uva.nl

Deadline for full paper/presentation submission: 30th of April

Funding: Upon request, funding (for transportation and/or accommodation) is available for researchers without funding to finance their travel to and stay in Paris.

One objective of the IntRa workshops is to bring together and mutually enrich diverse literatures. The working languages of the workshop are English and French.

In order to create an optimal space for collaborative academic work, we envision the first 1,5 days of the workshop as a closed space for discussion along the separate sub-themes. Following dialogue among scholars working along the same *sub-themes*, a collective moment of reflection among all the participants is envisioned. The closed collaborative workshop is followed by a round-table discussion open to the public where Saskia Bonjour (associate professor, University of Amsterdam) in dialogue with Jane Freedman (director of research at CNRS, University of Paris 8, CRESPPA, ICM), alongside participants from civil society, lead a discussion around intimacy, affect, and racialisation in contemporary migration politics (more details in the final program).

Following the workshop, we aim to create publishable works (in pairs if possible) proposed for submission to a suitable peer-reviewed journal. The format of publishable work will be discussed during the workshop.

Comité scientifique/Scientific committee

- Jane Freedman, professor, Université Paris 8, CRESPPA-GTM, ICM
- Stéphanie Dadour, associate professor, ENSA Paris Malaquais, ICM
- Alice Latouche, Phd researcher, Migrinter (Poitiers), ICM
- Laura Odasso, ATER Université Paris Cité, associate researcher at the chaire Migrations et Sociétés au Collège de France, ICM
- Nina Sahraoui, postdoc Marie Curie, CRESPPA-GTM, ICM
- Elsa Tyszler, postdoc, CRESPPA-GTM, ICM
- Saskia Bonjour, associate professor, University of Amsterdam
- Sonja Evaldsson Mellstrom, Phd researcher, University of Amsterdam, invitée CRESPPA-GTM
- Eline Westra, Phd researcher, University of Amsterdam

References

- Ahmed S., *Strange Encounters. Embodied Others in Post-Coloniality*. London: Routledge, 2000
- Ahmed S., *The Cultural Politics of Emotion*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2004.
- Amphoux P. et Mondada L., « Le chez-soi dans tous les sens », *Architecture et comportement*, Lausanne, 5(2), 1989.
- Andreassen R. & Vitus K., *Affectivity and Race. Studies from Nordic Countries*. Abingdon: Routledge, 2016
- Berrebi-Hoffmann I. *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui*. Paris : La Découverte, 2009.
- Bonizzoni P., « Policing the Intimate Borders of the Nation: A Review of Recent Trends in Family-Related Forms of Immigration Control. » In *Gendering Nationalism: Intersections of Nation, Gender and Sexuality in the 21st Century*, edited by J. Mulholland, N. Montagna and E. Sanders-McDonagh, Basingstoke: Palgrave, 2018, p. 223–239.
- Bilgiç, A. Migrant encounters with neo-colonial masculinity: producing European sovereignty through emotions. *International Feminist Journal of Politics*, 20(4), 542–562, 2018.
- Bonjour S. et Block L. « Fortress Europe or Europe of rights? the Europeanisation of family migration policies in France, Germany and the Netherlands », *European Journal of Migration and Law*, 15(2), 203–224, 2013.
- Bonjour S. et de Hart B., « Intimate citizenship: introduction to the special issue on citizenship, membership and belonging in mixed-status families » *Identities : Global Studies in Culture and Power*, 28(1), 1–17, 2021.
- Bonjour S. et de Hart, B., “A Proper Wife, a Proper Marriage: Constructions of ‘Us’ and ‘Them’ in Dutch Family Migration Policy”, *European Journal of Women’s Studies*, 20, 61–76, 2013
- D’Aoust A. M. “A moral economy of suspicion: Love and marriage migration management practices in the United Kingdom”, *Environment and Planning D: Society and Space*, 36(1), 40–59, 2018.
- D’Aoust A. M. « In the Name of Love: Marriage Migration, Governmentality, and Technologies of Love ». *International Political Sociology*, 7(3), 258–274, 2013.
- Deleuze G., *Spinoza: Practical Philosophy*. City Lights Books: San Francisco, CA, 1988.
- Donzelot J., *La police des familles*. Paris: Ed. De Minuit, 1977.
- Eggebo, H., “A Real Marriage? Applying for Marriage Migration to Norway. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39(5), 773–789, 2013.
- Evans, D. *Sexual Citizenship: The Material Construction of Sexualities*, Routledge: London, 1993.
- Giametta, C. *The Sexual Politics of Asylum. Sexual Orientations and Gender Identity in the UK Asylum System*, Routledge: London, 2017.
- Lister R. *Citizenship: feminist perspectives*. New York: NYU Press, 1997.
- Luibhéid, E. Queer/migration: An unruly body of scholarship. *GLQ*, 14(2–3), 169–190. 2008.
- Mai N. et King R., “Love, Sexuality and Migration: Mapping the Issue.” *Mobilities* 4(3), 295–307, 2009.
- Maskens M., “Bordering Intimacy. The Fight against Marriages of Convenience in Brussels”, *The Cambridge Journal of Anthropology* 33(2), 42–58, 2015.
- McClintock A. *Imperial leather: race, gender and sexuality in the colonial contest*. New York, US: Routledge, 1995.
- Odasso L. and Salcedo M., “Intimacy Brokers: The Fragile Boundaries of Activism for Heterosexual and Same-Sex Binational Couples in France.” In *Transnational Marriage and Partner Migration: Constellations of Security, Citizenship and Rights*, edited by Anne-Marie D’Aoust, New Brunswick: Rutgers University Press, 2022, p. 171–188.
- Oswin N. and Olun E., “Governing Intimacy”, *Environment and Planning D: Society and Space*, 28, 60–67, 2010.
- Plummer, K. *Intimate Citizenship: Private Decisions and Public Dialogues*. London: University of Washington Press, 2003.
- Raj, S. A/Effective Adjudications: Queer Refugees and the Law. *Journal of Intercultural Studies*, 38(4), 453–468, 2017.
- Sabsay, L. *The Political Imaginary of Sexual Freedom. Subjectivity and Power in the New Sexual Democratic Turn*. Palgrave Macmillan: London, 2016.
- Saleh, F. Queer/Humanitarian Visibility: The Emergence of the Figure of The Suffering Syrian Gay Refugee. *Middle East Critique*, 29(1), 47–67. 2020.
- Sahraoui, N. & Tyszler, E. Tracing Colonial Maternalism Within the Gendered Morals of Humanitarianism: Experiences of Migrant Women at the Moroccan-Spanish Border. *Frontiers in Human Dynamics*, 3: 642326, 2021.
- Schmoll C., *Les damnées de la mer*. Paris : La Découverte, 2021.
- Stoler A., *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*. University of California Press: Berkeley, 2002.
- Stoler A., *Race and the Education of Desire: Foucault’s History of Sexuality and the Colonial Order of Things*. Durham, NC: Duke University Press, 1995.
- Tolia-Kelly D.P. “Commentary. Affect – an ethnocentric encounter? Exploring the ‘universalist’ imperative of emotional/affectual geographies”, *Area* 38(2), 213–217, 2006.

Tyszler, E. Humanitarianism and Black female bodies: violence and intimacy at the Moroccan-Spanish border. *Journal of North African Studies*, 1–19, 2020.

White, M. A. Archives of intimacy and trauma: Queer migration documents as technologies of affect. *Radical History Review*, 2014(120), 75–93, 2014.

Wray H.. *Regulating Marriage Migration into the UK: A Stranger in the Home*. London: Routledge, 2011.

Youval Davis, N. “Belonging and the politics of belonging”, *Patterns of Prejudice*, 40(3), 197–214, 2006.

Yuval-Davis N. *Gender and Nation*. Los Angeles: Sage, 1997.